

Récits des 21 étapes du 12^{ème} Tour cyclotouriste international 2008

Samedi 21 juin Veille du départ

Le Tour international

C'est sous un soleil radieux et dans une charmante et jolie petite ville de Bourgogne que nous accueillons les participants de ce 12ème Tour cyclotouriste international. Paray-le-Monial, giron de la Saône-et-Loire, blotti entre le canal du Centre et la rivière Bourbince dominée par son impressionnante Basilique s'habille de tous ces appareils pour fêter le départ de cette nouvelle édition avec ces 141 cyclos et cyclotes. Tous les membres du Club USC Paray le Monial Cyclo se sont mobilisés pour que cette journée soit une réussite et reste un bon souvenir pour les participants et organisateurs. Bonne chance à tous et rendez-vous dans 3 semaines pour notre retour après un périple de 2900 km à travers notre belle France.

Un événement est venu pimenter ce départ : Bernard THEVENET l'enfant du pays, est venu nous rendre visite et a honoré de sa présence le 12ème Tour cyclotouriste international à qui il a souhaité bonne chance.

Etape 01

Dimanche 22 juin

177 km

PARAY-LE-MONIAL -> DIJON

À l'assaut de la Bourgogne

Enfin le départ tant attendu... ils sont partis, ils sont tous là pour un périple de 2900 Km !
C'est sur les bords de la Bourbince que les 141 participants, accompagnés de Bernard Thevenet, sous le regard de Jean-Pierre Guillot vice-président fédéral et son épouse, ont attaqué leur 1ère étape.

Depuis près de deux mille ans, les grands vignobles de Bourgogne font la réputation de la Côte-d'Or, une terre bénie des dieux par la richesse et la renommée de ses crus.

Si l'origine du vignoble Côte-d'Or remonte sans aucun doute à l'époque Préromaine, c'est à l'église qu'on doit son véritable essor et une structuration du monde viticole qui a perduré jusqu'à nos jours. Les nombreux terroirs, les différents climats et la notion de « clos » héritée du Moyen-Âge, expliquent la diversité des saveurs et l'importance de la gamme des vins du département. Le château du clos de Vougeot en est l'exemple typique : ce magnifique ensemble architectural est considéré comme le principal attrait de la Côte-d'Or ; un château Renaissance fut ajouté en 1551 aux bâtiments d'exploitation viticole du 12^e siècle.

Le premier pique-nique a été servi dans la salle communale de Demigny obligeamment prêtée.

En fin d'après-midi nous avons déambulé parmi les vignobles au nom évocateur clos Vougeot – Chambolle-Musigny et Gevrey-Chambertin.

Les cyclos Dijonnais (Chantalistes Sport et culture) ont réservé un accueil chaleureux aux participants auxquels une collation et des boissons fraîches leur ont été offertes. Puis par petits groupes, accompagnés par les cyclotouristes du club local, nos 141 cyclos ont rejoint le CRI de Dijon.

Le beau temps du matin a laissé place à un temps nuageux, très orageux mais sans pluie. (Température aux environs de 32°). Le repas pris collectivement sur le lieu d'hébergement a été précédé d'une réception pour tous très appréciée.

Étape 02

Lundi 23 juin 2008

146 km

DIJON -> CHATILLON-SUR-SEINE

Au cœur de la Bourgogne

La sortie de Dijon, pas très facile en ce lundi, s'est effectuée sous un soleil radieux, par petits groupes aidés par les cyclos Dijonnais, certains les auront même accompagnés jusqu'au pique-nique.

Depuis hier, c'est toute la Bourgogne qui nous accueille.

Le parcours tracé par nos amis est superbe. C'est en pays d'Alésia, aujourd'hui Alise-Sainte-Reine, que nous nous arrêtons pour le pique-nique : noms prestigieux mêlant histoire et géographie, temps et espace. Du cours de la Seine, qui prend sa source au fond d'un vallon aux confins du canton de Venarey-les-Laumes, au site de la bataille d'Alésia en 52 avant Jésus Christ qui fut au-delà du bruit des armes, le signal antique d'une naissance de l'Europe, cette terre concentre les extrêmes. À la sortie du pique-nique, nous avons pu admirer le château de Bussy-Rabutin blotti dans un vallon boisé. Ce Versailles bourguignon appartenait au cousin de Madame de Sévigné, le comte de Bussy-Rabutin, noble turbulent de la cour du Roi Soleil. Laissons Vercingétorix, personnage mythique, sur les hauteurs du Mont Auxois, pour le pays Châtillonnais qui nous attend avec ses rivières, et son paradis pour pêcheurs à la mouche.

Traversé par la Seine, il a toujours résonné des énigmes du temps, Robert de Molesmes et Saint-Bernard y trouvèrent écho à leurs vocations et, avant eux, les Gaulois y vénéraient les sources sacrées appelées Douix. Son sous-sol a révélé des trésors comme le tombeau de la mystérieuse princesse de Vix.

Ce soir, la partie du peloton qui sera hébergée au Lycée St Vincent de Paul pourra aller admirer la source qui ne tarit jamais, la Douix, l'une des plus belles de France ; elle court au pied d'une falaise dans un magnifique cadre de verdure et n'est pas sans nous rappeler la résurgence de la Fontaine du Vaucluse bien connue des Provençaux.

Une réception en présence du président fédéral Dominique Lamouller de son épouse et tous les participants, est donnée dans les jardins rafraîchissants de la ville de Chatillon-sur-Seine.

Étape 03

Mardi 24 juin

161 km

CHÂTILLON-SUR-SEINE -> CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

Verdure, eau, et champagne.....

Tôt ce matin l'orage a grondé sur Châtillon-sur-Seine, tout le groupe n'avait qu'une seule idée en tête pourvu que cela ne dure pas trop longtemps. Vœu exaucé, et c'est sous un ciel dégagé que les cyclotouristes ont pris la route vers une région connue dans le monde entier par tous les œnologues de renom.

Sous la halle du charmant village de Ramerupt, le pique-nique a été très apprécié des cyclos, il faut souligner que ce village de 360 habitants a vu passer en 1147 la deuxième croisade sous le règne de Louis VII.

La ville de Châlons fut longtemps désignée sous son nom de Catalaunum, mais depuis 1998 la capitale de la région a repris son toponyme originel de Châlons-en-Champagne. Le club local et la municipalité nous ont accueillis devant l'édifice Renaissance de l'Hôtel de ville où une plaque commémorative rappelle que le soldat inconnu américain y fut désigné en 1921.

Nommée Châlons-sur-Marne à partir de la fin du XVIII^e siècle, puis sous son nom actuel Châlons-en-Champagne elle devient la préfecture du département de la Marne et de la région Champagne-Ardenne, bien que Reims, ville des sacres et d'une victoire de Jeanne d'Arc, soit beaucoup plus peuplée.

Ce soir, c'est coupe de champagne en main que nous fêterons notre arrivée dans cette ville d'eau et de verdure au patrimoine architectural remarquable.

Merci aux cyclotouristes champenois, aux élus pour leur accueil et leur implication et plus particulièrement à Patrick Lardin.

Étape 04

Mercredi 25 juin

138 km

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE -> BOUILLON

Une histoire Belge

Après le remarquable accueil de nos amis champenois, où nous avons apprécié, sans vergogne, le nectar du cru, c'est vers l'Est, accompagné des cyclotouristes Châlonnais et en compagnie de notre ami belge Philippe Demanet, que nous allons, et c'est une première, faire étape en Belgique.

Toutefois notre caravane ne sera pas au complet, puisque nous avons eu à déplorer l'abandon de notre ami Bernard (n°48), pour des raisons de santé.

Aujourd'hui, parcours vallonné aux abords des Ardennes toujours aussi piégeuses avec une météo très pluvieuse pour nous tenir compagnie.

Bouillon (en wallon Bouyon) est une ville francophone de Belgique, située en région wallonne dans la province de Luxembourg. L'avoué du saint sépulcre originaire de Boulogne-sur-Mer, le duc Godefroy dit de Bouillon est le personnage le plus célèbre de la localité. Il a vendu son château à l'évêché de Liège pour financer la première croisade.

La légende prétend qu'il serait né dans les Ardennes. Toutefois, il s'agit que d'une légende qui a trompé nombre d'historiens et continue de leurrer le grand public, en fait il était originaire de Boulogne-sur-Mer.

Son origine Ardennaise est mentionnée dans les écrits de Jacques de Vitry qui trouva plus commode, pour convaincre les gens de l'évêché de Liège, du bien-fondé d'une participation à la croisade contre les Albigeois, de manipuler un peu l'histoire et de faire naître ce personnage héroïque en bord de Meuse. Bouillon est également la ville natale du leader rexiste Léon Degrelle.

La localité est un centre touristique important (notamment le célèbre château qui domine le Semois du haut de son rocher) lieu choisi par les autorités et nos amis les cyclotouristes de Bouillon pour cette arrivée.

Monsieur le Bourgmestre, lors d'une cérémonie officielle a remis, à une délégation de cyclotouristes, des présents, et offert le verre de l'amitié.

Étape 05

Jeudi 26 juin

194 km

BOUILLON -> TOUL

Toul l'Argonnaise

C'est sous une température un peu fraîche (9°) que nos 140 cyclotouristes sont partis sur les routes d'Argonne rejoindre après près de 200km la merveilleuse petite ville de Toul.

Toul est située sur la Moselle, à l'ouest de Nancy, dans une cuvette formée à l'ouest par les côtes de Meuse (appelée côtes de Toul, du nom du vin du même nom) et à l'est par les côtes de Moselle.

Toul fut fortifié par Vauban en 1700, puis intégrée dans le système de défense de la France face à l'Est aussi connu sous le nom de système Séré de Rivière, depuis la moitié du XIXe siècle. Assiégée, elle dut capituler au bout d'un mois devant les troupes prussiennes lors de l'invasion de 1870. Ce fut à nouveau le cas en 1940, où la ville, qui opposa une résistance acharnée à l'avance des troupes allemandes durant 5 jours, subit des dégâts très importants (40% de la ville fut détruite pendant la seconde guerre mondiale) et notamment ses monuments. La restauration de ceux-ci est lente en raison des coûts trop élevés pour être supportés par la ville elle-même. Cependant, depuis 2001, des efforts considérables sont entrepris avec l'aide de l'État et des collectivités régionales et départementales pour accélérer ce programme de restauration de la ville et de la cathédrale en particulier.

Les monuments :

- Cathédrale Saint-Étienne de style gothique flamboyant et rayonnant, construite du XIIIe au XVe siècle, joutée par le deuxième plus grand cloître de France et deux chapelles Renaissance.
- Collégiale Saint-Gengoult de style gothique avec un cloître de transition gothique flamboyant-renaissance.
- La ville, certes endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale, montre une riche variété architecturale depuis le Moyen-Âge à nos jours avec notamment la Maison de l'Apothicaire de style Renaissance.
- Les fortifications de Vauban, quelque peu modifiées, mais toujours en eau, encerclent le centre-ville dans un écrin de verdure et d'eau.

Ce soir dîner de gala en présence des élus et Jannick Seguin, Président de l'amicale laïque Toul Cyclo et VTT, animé par le Barin's Country Club et accompagné d'un repas typique lorrain très apprécié par tous.

Étape 06

Vendredi 27 juin

121 km

TOUL -> ST-DIE-DES-VOSGES

Vous avez dit Déodatians.....

Sur les conseils de l'organisateur de l'étape et des cyclos Toullois, nos 140 rescapés sont sortis en peloton groupé de cette magnifique localité, escortés par la gendarmerie. La ville d'arrivée tient son nom du chrétien fondateur de ban et moine légendaire, nommé en latin d'église Deodatus, en français Déodat ou Dieudonné, abrégé par l'usage en Dié. La base latine persiste dans le gentilé.

Longtemps dénommée Saint-Dié, la commune a pris officiellement son nom actuel à compter du 29 décembre 1999. Elle reprend une dénomination touristique employée dans les années 1930, ainsi que le titre d'un ouvrage historique de Georges Baumont, paru après 1960. Pour motiver le changement, des arguments complémentaires insistent alors davantage sur les confusions fréquentes avec Saint-Dizier ou Saint-Dier-d'Auvergne, le hameau de Saint-Dyé ou la ville de Die. Le nom court est communément employé. Le nom long officiel, parfois abrégé avec l'acronyme SDDV, est fort peu usité par les habitants.

La ville a obtenu un label « station touristique » en 1998, et la valorisation de ses atouts patrimoniaux — en complément de l'attrait du massif vosgien — s'affiche parmi ses priorités.

La base climatique peut être assez bien résumée par l'alternance de climat frison (plafond nuageux maussade, pluie et frimas au moins tous les trois jours, fraîcheur humide) et de climat continental bavarois (ciel clair, soleil en journée, fort refroidissement thermique nocturne). La topographie et les flux atmosphériques dominants génèrent un microclimat.

Ce soir notre hébergement au relais Cap France la Bolle est très apprécié, une arrivée vers 16 H 30 de toute la troupe permet à tous du repos et du temps libre (lessives!!) .

La remise des récompenses en présence des élus locaux et du Président du Codep a été suivie d'un pot et d'une présentation « personnelle » de l'étape du lendemain organisée de A à Z par notre ami Mario Bravo, dossard 91 et son club qui laisse présager une journée dégustation et festive, mais n'oublions pas, tout de même, le passage des 6 cols au programme de cette journée. Nous vous en reparlerons plus longuement, avec les premières impressions d'un participant.

Étape 07

Samedi 28 juin

146 km

SAINT-DIE-DES-VOSGES -> GUEBWILLER

La Lorraine et l'Alsace

Nous quittons le relais Cap France en Lorraine pour nous diriger vers l'Alsace, l'itinéraire nous avons concocté une étape verdoyante et ombragée en traversant les innombrables forêts des Vosges et sportive par le franchissement de pas moins de 6 cols., rien que sur la matinée.

Et nous voilà en Alsace où notre ami Jean Siry, maire de Soultzbach-les-Bains, nous accueille, pour l'occasion, dans sa belle salle communale, le verre de l'amitié à la main : bière à la pression ou pinot d'Alsace au choix.

Guebwiller est située à 23 km au nord-ouest de Mulhouse, à 18 km au nord-est de Thann et à 25 km au sud-ouest de Colmar au pied des Vosges et à l'entrée de la vallée du Florival (ou vallée de la Lauch : nom de la rivière qui la traverse). Le Grand Ballon, point culminant du massif vosgien, se trouve à 8 km à vol d'oiseau à l'ouest de la cité, ce qui le fait communément nommer ballon de Guebwiller.

Ce soir c'est au lycée hôtelier Storck que nous allons déguster le plat régional : choucroute royale arrosée, avec modération, au Riesling pour les uns ou à la bière pour les autres.

A noter que nous devons à un participant, régional de l'étape, Mario Bravo et toute l'équipe de l'ACTF l'organisation exemplaire de cette journée.

Lieux-dits et écarts

La Croix de Mission : située sur les hauteurs de son vignoble (versant Sud), à l'entrée de la vallée du Florival, elle jette son regard bienveillant sur l'entrée de la vallée.

Le Cimetière Militaire (versant Nord) : y reposent des soldats Français et Allemands (guerre 14/18 et 39/45).

Parc de la Marseillaise (Avenue des chasseurs alpins) : créé à la demande d'Aimé Gros-Schlumberger, entre 1897 et 1899, par l'architecte paysagiste parisien Édouard André, on y trouve des compositions florales et plusieurs essences exotiques. Le parc est encore orné d'un puits Renaissance et d'une grande fontaine, d'un kiosque à musique et d'un banc en arc de cercle, copie de celui où s'asseyait Sarah Bernhardt dans Théodora.

Impression d'un Cyclo : (Jean Claude N° 53)

Nous quittons la Résidence Cap de France de la « Bolle » où nous avons été accueillis avec grand confort et bonne restauration.

Première difficulté assez facile (une bonne mise en jambe) magnifique paysage notamment du « défilé de straiture » avec arrêts photos ou fut tourné le mémorable film «les grandes gueules» avec Bourvil et Ventura. Agréable montée du Col de Louchbach agrémentée par le chant des oiseaux et le bruit des cascades, et sans s'en rendre compte nous étions arrivés au col du Calvaire.

Après une très agréable descente, nous retrouvons les vignes et l'arrivée au pique-nique où nous sommes fort bien accueillis avec un produit local.

Merci Mario tu nous as bien gâtés, car en dessert nous avons à franchir la superbe côte des Cinq Châteaux 7 - 8 et 10%. Le retour par les vignobles fut très agréable et notre étape se termina par la visite d'un des plus beaux villages de France (Eguisheim).

Merci encore Mario pour ce magnifique parcours.

Étape 08

Dimanche 29 juin

145 km

GUEBWILLER -> BAUME-LES-DAMES

Nobles Dames !

Quelle soirée ! Nos amis alsaciens nous ont réellement gâtés avec une choucroute royale que beaucoup ne sont pas prêts d'oublier...

Mais aujourd'hui est un autre jour, et ce sont les rives du Doubs qui nous attendent en passant par le Territoire-de-Belfort. Les premiers vallonnements ne débuteront qu'après le pique-nique avant de retrouver le Doubs et la ville chargée d'histoire de Baume-les-Dames qui tire son nom du celte « Balma » au regard des nombreuses grottes existantes aux environs. Au XVIII^e siècle, Baume-les-Dames connaît son apogée comme l'illustrent la richesse de la nouvelle église abbatiale, l'édification du tribunal ou encore l'application de la machine à vapeur par Jouffroy d'Abbans en 1778. C'est d'ailleurs au lycée du même nom qu'une partie du peloton sera hébergée pour la nuit.

Située entre Montbéliard et Besançon, sur les rives du Doubs, Baume-les-Dames bénéficie d'une gare ferroviaire sur la ligne Belfort-Besançon et du canal du Rhône au Rhin.

Impression d'un cyclo : Bernard N°52

«Départ en douceur suite au repas copieux (choucroute et vins d'Alsace) après un très bon accueil grâce au dynamisme de Mario.

Nous traversons les vignes jusqu'à Cernay dans un paysage aussi beau que la veille. Beaucoup de cyclotouristes se souviennent de la semaine fédérale. Le paysage devient plus monotone et la route plus difficile (beaucoup de bosses et grandes descentes rapides pour arriver au pique-nique). Après ce dernier nous repartons sous une forte chaleur, presque autant que nos amis sur le chemin de Pékin (33°). Le long de notre parcours nous apercevons les premiers clochers Franc-comtois avec leurs tuiles vernissées. Belle vue sur le Doubs au pont de Roide et à notre arrivée à Baume-les-Dames.

Bon accueil au lycée Jouffray d'Albans où nous sommes une fois de plus bien logés. Chambres confortables»

Après 8 étapes et 1 218 km le peloton est en pleine forme. Quelques questions diverses nous sont posées :

- "pourvu qu'il fasse beau"
- "monter à son rythme"
- "un vrai col plutôt que toutes ces bosses"
- "Est-ce que je possède vraiment les bons braquets ?"

Demain nous traverserons le Jura avec une petite incursion en Suisse

Étape 09

Lundi 30 Juin

157 km

BAUME LES DAMES -> LAMOURA

Une escapade buissonnière en Suisse

Nous voilà de nouveau parti pour une belle étape avec seulement 139 partants puisque le 86, Jean Pierre nous a quittés pour raisons de santé. La route sera bien longue jusqu'au pique-nique de Mignovillard où le club local (Plateau de Nozeroy Cyclos) nous accueille dans leur boulo-drome avec à la clé un apéritif et une dégustation de fromages (comté et morbier) très réconfortant pour nos amis cyclotouristes et même pour la logistique. À noter que pour la première fois depuis le départ nous avons pu apprécier une aide précieuse des cyclotouristes locaux dans la mise en place de notre pique-nique.

Avant notre arrivée au magnifique centre de vacances de Lamoura, le peloton tout entier a découvert les anciennes guérites des douanes suisses.

Au cœur du Parc naturel régional du Haut-Jura, 4 villages se sont regroupés pour offrir tous les avantages d'une station tout en préservant leur intimité. Les Rousses, Prémanon, Lamoura et Bois d'Amont ont fondé la station des Rousses Haut-Jura.

Frontalière avec la Suisse, la station offre l'altitude idéale (1120 - 1680 m) permettant de passer des vacances douces dans une nature sereine et préservée. L'origine du nom viendrait des saloirs importants qui existaient autrefois, le sous-sol jurassien étant riche en sel. La saumure appelée ici la mure, serait devenue Lamoura.

Ce village du Haut-Jura a une double tradition liée à la rudesse de son climat. Les habitants des villages de cette région avaient deux métiers. Le métier d'agriculteur et un métier dit «métier de fenêtre». Le métier de fenêtre de ce village était le métier de **lapidaire** (taille de pierres précieuses). Aujourd'hui on trouve dans ce village un petit musée retraçant l'histoire et la technique de ces lapidaires (exposition de pierres fines et démonstration de leur taille).

L'étymologie du nom "Lamoura" est simple : le mot est à rapprocher de "moraine" (terme franco-provençal), de Lamure etc. On note à Lamoura un lieu-dit "le base des Meures" qui confirme cette étymologie. Tout rapprochement avec "Muire" est à exclure.

Demain une étape de transition avant la « redoutée » St Pierre de Faucigny – Peisey-Nancroix, préparée avec grand soin par notre ami Michel Cabart actuellement sur le Paris - Pékin.

Impression d'un cyclo : Jacky n° 54

«Au revoir la vallée du Doubs, mais comme il fallait ressortir de Baume une bonne grimpette ombragée nous attendait et faisait «couler» le petit-déjeuner.

Tout au long de la route, paysages jurassiens agréables avec beaucoup de fenaisons voulant dire que l'hiver doit être long aussi bien pour les habitants que pour les animaux. Descente dans la vallée de «la Loue» belles maisons sur les bords de cette rivière au petit pont fleuri.

Encore une bonne grimpette pour ressortir de la vallée et rejoindre le pique-nique. Le ventre bien rond nous repartons pour une belle bosse et redescendons dans la vallée qui nous amène à Mouthe, très beau village reconnu pour être le plus froid de France.

Nouvelle grimpette pour accéder au Col de Landoz neuve (plus longue que prévu !!) et nous basculons vers la Suisse. Nous admirons le cadre du Lac de Joux que nous longeons pour retrouver la France à Lamoura pour notre hébergement bien mérité car la journée fut assez dure (chaleur, distance plus les 2500 mètres de dénivélé ».

Étape 10

Mardi 1er Juillet

133 km

LAMOURA -> SAINT-PIERRE-EN-FAUCIGNY

Tranquille....

Nous avons quitté cette belle station de ski et ce superbe village vacances où la caravane a bien récupéré pour arriver tranquillement au sommet du col de la Faucille. Splendide point de vue sur Genève dans la descente. Nous sommes passés non loin du Cern, véritable Babel scientifique où le centre de recherche européen travaille depuis plus de cinquante ans à percer les secrets de la matière. C'est là que dans un tunnel circulaire long de 27 kilomètres que sont assemblées les dernières pièces de ce que la chaîne de télévision américaine CNN a qualifié de «nouvelle merveille du monde». C'est l'accélérateur de particules le plus puissant du monde jamais créé ; lancée voilà treize ans, sa construction a mobilisé une équipe permanente de 400 scientifiques pour un budget total de 3 milliards d'€uros.

La réception des 7 cyclotouristes et des accompagnateurs a eu lieu à la mairie de St Pierre-en-Faucigny, les nominés ont eu droit à un colis composé de produits du terroir (crémant de Savoie et reblochon) M. le Maire et ses adjoints très intéressés par notre périple et avides de questions nous ont souhaité bonne chance pour la suite en levant le verre de l'amitié.

Ce soir nous dormons dans la vallée dans l'attente quelque peu anxieuse de l'étape du lendemain annoncée comme difficile.

Mais faisons confiance à nos cyclos, ils seront présents pour ce grand rendez-vous montagnard.

Impression d'une cyclotte : (Josette N°10)

Nous partons à la fraîche le long de la vallée agrémentée des tintements des cloches des vaches. Nous traversons une magnifique forêt à droite sur la vallée. Nous sommes ralentis par des travaux de bûcheronnage (panneaux), puis nous commençons l'ascension du col de la Faucille qui nous paraît très facile et surtout pour notre ami Jean-Yves n°65 qui l'a monté sur le 53X15 sans apercevoir le panneau indiquant le col !!!

Belle descente technique sur Gex, mais la vue sur le lac est brouillée par la brume. Quelques avatars de direction nous ont mis à mal pour trouver Thoiry centre. Nous avons traversé le pont du Rhône, fait une petite incursion en Suisse et continuer sur une petite route très ombragée. L'arrivée sur Cruseilles fut un peu pénible à cause de la circulation. L'accueil avec de délicieux nems de fabrication maison (offert par l'épouse d'un ancien participant) était bienvenu. Le retour sur la Roche fut très rapide, nous avons quand même remarqué un magnifique golf. À 15 h nous étions sur la place de la Roche où nous étanchions notre soif. Ce fut une étape assez facile, décontractée en vue de celle qui nous attend demain.

Étape 11

Mercredi 2 Juillet

136 km

St P. EN FAUCIGNY -> PEISEY-NANCROIX

Que la montagne est belle....

De toute évidence, ce sera l'étape épouvantail du Tour 2008 avec ses quelques 6900 m de dénivelé...et pas moins de quatre cols à franchir sans compter l'arrivée en altitude !!

Le départ a été donné de très bonne heure, à la fraîche, 6h30.

Toutefois nous avons eu à déplorer deux non partants, André le N°4 et Jean-Paul le N° 70 pour des raisons de santé.

Peisey-Nancroix est une vallée suspendue au-dessus de l'Isère, à la limite de la Haute Tarentaise : son nom viendrait de pesetum, lieu où abondent les épicéas. Son territoire s'étend de 1100 à 3779 mètres d'altitude, au sommet du Mont Pourri qui, avec Bellecôte (3 417m) ferme la vallée.

L'ancienne mine de plomb et d'argent, exploitée au XVIIe et au XVIIIe siècle. Dans ses bâtiments fut installé le premier siège de l'école française des Mines de 1802 à 1814. Un parcours pédestre de découverte archéologique du site est proposé aux touristes (Palais de la Mine et circuit des Monts d'argent). Mais revenons à cette journée tant attendue et parfois redoutée.

Les ravitaillements vont se succéder sur les deux premiers cols au menu Comté, Reblochon, pruneaux d'Agen etc...

Le beau temps annoncé pour cette journée nous a incités à « pique-niquer » dans le bon sens du terme au bord d'un centre nautique.

Malheureusement une information de dernière minute faisant état de l'impossibilité de franchir le Cornet de Roselend suite à un éboulement dû aux orages de la veille a provoqué une réunion de crise du CNO pour parer à cette situation rendue délicate par l'obligation d'emprunter des routes nationales.

Heureusement tous les cyclotouristes ont pu rejoindre l'arrivée à Peisey sans problèmes majeurs en respectant les consignes données.

A noter un dernier ravitaillement des cyclos-Cœurs à Landry au pied de la dernière montée longue de 7 km aux pourcentages importants qui mène à Peisey.

Les mêmes Cyclos – Cœurs nous avait concocté une arrivée digne de ce nom dans leur charmante station. Merci à Mme la Présidente de la ligue Rhône-Alpes, Marie-France Pouillard, et encore à Michel Cabart (actuellement sur Paris – Pékin) pour cette étape légèrement modifiée par les aléas météorologiques.

Impression d'un Cyclo : (Roland N°105)

Après un très bon hébergement à l'hôtel Bellevue à Ayze, le petit-déjeuner est servi à 6h, et nous partons à 6h 40 en direction de Bonneville.

Ça démarre mal, gros accident de voitures, les pompiers arrivent, ça à l'air sérieux pour un passager. J'attaque le col des Aravis en douceur, Maurice et Joël me doublent (ce sont des supers). Tout va bien, les gorges sont superbes et le paysage est magnifique. Le sommet enfin avant ma descente prudente (je regarde surtout le paysage c'est splendide). Ensuite nous abordons la montée des Saisies, tout va bien, le CNO nous offre un ravitaillement (un grand merci). Et c'est la descente sur Beaufort ou à lieu le pique-nique champêtre. Là, changement de programme, suite à un éboulement, la route du Cornet de Roselend est fermée et il faut passer par la vallée. La chaleur est terrible et la circulation intense, nous traversons Albertville, Moutier, Ayme et bientôt c'est la redoutable montée sur Peisey-Nancroix. Heureusement un club local nous offre un ravitaillement, il faut se dépêcher l'orage menace et c'est dans la douleur que j'arrive à Peisey à 17h fourbu mais content. De plus, je suis nommé pour le cadeau du soir, je termine de suspendre mon linge quand la pluie se met à tomber, ce n'est pas grave encore une très bonne journée.

Étape 12

Jeudi 3 Juillet

128 km

PEISEY-NANCROIX -> VALLOIRE

À l'assaut des géants de la Savoie

La pluie n'était pas invitée, elle est néanmoins venue et nous a apporté des conditions atmosphériques déplorables et, malgré ce nouvel imprévu, nos 137 rescapés se sont lancés dans l'ascension d'un de nos cols mythiques la Madeleine.

Dès le début de la matinée, les sept kilomètres de montée de la veille ont été avalés rapidement et le peloton très respectueux du Code de la route a rejoint Moutiers sous la pluie.

Étalé sur plusieurs kilomètres, c'est un long cordon multicolore qui s'est élancé à l'assaut du Géant de la Savoie.

La salle du pique-nique à la Chambre a découvert avec étonnement le grand déballage des bagages des participants frigorifiés qui ont pu ainsi retrouver des vêtements chauds et secs.

A noter la présence d'un membre des anciens du Tour qui nous a gentiment offert le vin du repas ce qui ne l'a pas empêché pour autant de nous prêter main-forte à la mise en place de la salle ; cette aide providentielle autant que rarissime a été appréciée à sa juste valeur par l'ensemble des membres du CNO.

Avant d'aborder la dernière difficulté de la journée (col du Télégraphe) sous un brouillard épais, un accident stupide a impliqué trois cyclotouristes sur un passage de rails qui a malheureusement nécessité l'hospitalisation et l'abandon du sympathique couple Gaucher.

Non loin de la frontière franco-italienne, Valloire commune de près de 1 250 habitants est une station de sports d'hiver tout en gardant le charme d'un village savoyard et montagnard.

La Commune de VALLOIRE (1 430 m d'altitude) bénéficie des nombreux aspects des paysages montagnards ; elle débute ainsi vers 700 m sur les rives de l'Arc et culmine à plus de 3 500 m aux Aiguilles d'Arves. Lacs de montagne bleutés des Cerces ou des Rochilles, majestueuse forêt du Télégraphe, vallées alpines de la Neuvachette et de la Valloirette, ou imposants sommets du Grand Galibier, chacun pourra choisir son rythme et son décor...

Valloire bénéficie d'un climat estival sec et ensoleillé excellent pour la santé. Station village qui a su respecter ses divers équilibres entre un développement harmonieux, la vie au pays pour ses habitants permanents, et une nature grandiose et envoûtante.

Impression d'un cyclo : Mario n° 91

Après l'étape caniculaire de Peisey-Nancroix, la pluie s'est invitée au départ de Peisey pour ne plus nous quitter jusqu'à l'arrivée à Valloire. De nombreux participants galèrent entre crevaisons, chutes ou autres avatars.

Heureusement pour nous, après la longue ascension de la Madeleine, nos organisateurs nous ont accueillis à la Chambre, lieu du pique-nique par une soupe chaude et nos bagages, nous permettant de soigner nos corps endoloris. Si les frères Pélissier crièrent aux assassins, nos organisateurs joueraient plutôt dans la galerie des Saints tellement ils veillent à nos petits soins. C'est dans un brouillard à couper au couteau que nous arrivâmes à Valloire où l'ogre du Tour, le Galibier nous attend demain.

Après une première moitié du Tour éprouvante, la seconde s'annonce ardue par les profils annoncés. Toutefois, le moral reste bon et l'ambiance qui règne au sein des participants devraient permettre de rallier Paray le Monial

Étape 13

Vendredi 4 Juillet

54 km

VALLOIRE -> BRIANCON

SUR LE TOIT DE L'EUROPE

Nous avons quitté Valloire de bon matin, ses 17 hameaux tout au long de la vallée d'Or, sa magnifique église Baroque du 17ème classé monument historique et son retable doré à la feuille d'or pour nous lancer à l'assaut du plus mythique des cols alpins et ses 2646 m -sa majesté Le Galibier- pour atteindre la ville la plus haute d'Europe, Briançon, 1321m, élue ville la plus sportive de France 2007 (organisatrice départ-arrivée du Tour 2000), moderne et la cité Vauban au sein de ce que l'on nomme le Réseau des Sites Majeurs de Vauban et dont le tricentenaire a été fêté en 2007.

Vauban esprit curieux, à la fois architecte, philosophe, économiste et inventeur à qui Briançon doit le chef-d'œuvre de la fortification en montagne. Quelque huit millions de personnes vivent au pied des fortifications qu'il a édifiées pour réaliser sa «ceinture de fer».

Briançon, ville la plus sportive en 2007 dans la catégorie des villes de moins de 20.000 habitants et capitale du vélo pour avoir reçu la même année le Tour de France, le Giro, le Critérium du Dauphiné et le Tour Cyclotouriste FFCT.

C'est au Centre d'oxygénation que nous avons déjeuné en fin de matinée. Dans le courant de l'après-midi les cyclotouristes sont invités par le service du patrimoine et l'office du tourisme à une visite guidée et gratuite de la vieille ville, pour les autres se sera lessive ou farniente.

Demain deux géants nous attendent...

Impression d'un cyclo : Alain n°1

Réveil 6h30, un œil à la fenêtre, le ciel est bleu, la journée se présente mieux qu'hier. Le linge sur le fil de fortune est sec, quant aux chaussures elles sont encore humides.

Rituel habituel les bagages sont chargés dans les véhicules, suivi d'un petit-déjeuner copieux. Après avoir bien huilé la chaîne de notre fidèle monture qui en avait bien besoin compte tenu des conditions climatiques de la veille. Nous partons tranquillement vers le sommet de ce géant des Alpes (le Galibier). Après quelques kilomètres d'ascension nous écoutons les premiers cris des marmottes qui résonnent dans les Alpagnes, cela n'empêche pas les muscles de nos jambes de nous rappeler l'étape froide et humide d'hier. Que la satisfaction est grande à l'arrivée au sommet avec cette vue superbe ! Quelques photos souvenir au passage et nous partons avec prudence dans la descente vers Briançon sans oublier de s'arrêter au col du Lautaret et dans le village de Monétier pour déguster notre habituel pain au raisin. À l'arrivée vers 12 h, nous prenons possession de notre clé de chambre et de nos bagages. Après une douche réparatrice nous nous rendons à la salle de restaurant où le repas est très apprécié. L'après-midi est consacrée au lavage du linge et au nettoyage du vélo, suivi d'une petite promenade et d'un moment de détente bien apprécié après 1900 km déjà parcourus.

Étape 15

Dimanche 6 Juillet

108 km

VARS -> SAINT-ANDRE-DES-ALPES

Entre monts et lacs

Au carrefour des routes vers la Côte-d'Azur et les Alpes du Sud, Saint-André-les-Alpes s'étend entre lac et montagnes, au confluent de l'Issole et du Verdon. Dans le Parc Naturel Régional du Verdon, sur le territoire de la réserve géologique des Alpes-de-Haute-Provence, à 900 m d'altitude, c'est paraît-il le royaume du soleil. Cette commune rurale, aux activités pastorales et agricoles, fut la capitale de l'industrie drapière jusqu'au milieu du 19ème siècle.

Elle est bordée par le tumultueux Verdon et l'Issole vagabonde, à deux pas du lac de Castillon aux eaux émeraude à 804 m d'altitude.

Parmi les lieux-dits de la commune : Troins, Méouilles, Courchons, toutes trois furent des communes, malheureusement à part Courchons où habitent encore quelques résidents, les deux autres lieux-dits ne sont que des ruines.

Saint-André-les-Alpes tire une grande part de son activité du tourisme, principalement estival : campings (2 en 2008), hôtels (4 en 2008), quelques restaurants. Depuis les années 80, le vol libre en deltaplane et parapente anime le ciel du village, grâce à l'organisation de multiples compétitions internationales. Le site de départ du Chalvet est mondialement réputé et de nombreux records furent battus de ce départ.

Après un tri des bagages à une heure inhabituelle, les cyclotouristes repartent sur le col de Vars, certains près du sommet, d'autres plus bas, tout cela en fonction de leur hébergement de la veille, le temps s'annonce relativement beau mais prudence nous sommes en montagne.

Après la descente du col se dessinent déjà les premiers lacets du col d'Allos et ses magnifiques gorges, route étroite et sinueuse, en travaux sur plusieurs tronçons, abordée avec beaucoup de prudence par nos cyclos.

Après notre pique-nique traditionnel nous repartons sur Saint-André-les-Alpes que nous rejoignons sans encombre à une heure raisonnable.

Néanmoins très mauvaise surprise pour le CNO à l'arrivée, puisqu'un hébergement prévu de longue date ne peut honorer ses prestations ainsi que les 160 plateaux-repas du lendemain midi.

Nouvelle réunion de crise (la deuxième) afin de résoudre au plus vite la situation, ce qui sera fait en partie en fin d'après-midi, grâce à l'extrême bonne volonté de M. le Maire (nouvellement élu) qui met tout en œuvre pour nous dépanner, de même que certains habitants conscients de nos difficultés.

En fin de soirée après de nombreuses négociations, les problèmes dîners, hébergements, petits-déjeuners et plateaux-repas sont enfin résolus.

Tout s'arrange enfin et reste transparent pour nos cyclos.

À demain pour une journée un peu plus calme...

Impression d'un cyclo : (Jean-Jacques n°80)

7 h 30 départ pour une étape de grimpeurs. Dans ce domaine je ne vais pas faire d'éclats. Par contre des projets d'aquarelles vont se développer dans ma tête toute la journée. Un lever de soleil éblouissant se projette sur les monts du col de Vars. Auparavant un beau plan d'eau pour deux pêcheurs dans un silence plein de sifflement de marmottes. Col de Vars passé un grand plongeon vers St Paul. Dans ce sens j'adore la montagne et surtout depuis que mes deux compagnons de club m'ont donné quelques conseils. L'Ubaye et ses bleus turquoise, ses bleus gris, un régal des yeux. arrivé à Barcelonnette ce ne sont pas des gris chauds qui nous attendent mais des gris zébrés d'éclairs et de quelques gouttes. Heureusement cela ne dure pas et la montée du col d'Allos commence. Le pourcentage me convient et sans trop de souffrance, je m'arrête de temps en temps pour admirer un paysage grandiose.

Passé le col de d'Allos avec les compliments et les encouragements de mes nouveaux copains (et copines bien sûr) je suis encore attiré par les couleurs du Verdon jusqu'à St André-les-Alpes avec un arrêt obligatoire à Colmars-les-Alpes.

Encore une étape où l'esprit de camaraderie suinte de partout avec de franches rigolades. Les souffrances du jour sont vite oubliées par les mots gentils des membres du CNO et des petites pensées de nos hôtes du jour.

NB : Zéro pointé pour les abrutis qui descendent les petites routes avec des bolides italiens et certains motards.

Étape 17

Mardi 8 juillet

194 km

MANOSQUE/SAINTE-TULLE -> ALES

Une leçon d'histoire de France

C'est la seule étape qui nous a permis de franchir en une seule journée quatre départements différents : des Alpes-de-Haute-Provence au Gard en passant par le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône ; ce sera par la même occasion l'étape la plus longue.

Après le pique-nique à Maussane-les-Alpilles niché dans un écrin de champs d'oliviers qui place ce charmant village au 1er rang des producteurs d'huile d'olive en France, passage sur le Rhône à Beaucaire puis Tarascon et le magnifique et puissant édifice médiéval qu'est le château du Roi René dont la construction fut engagée par le Comte de Provence dès 1400 et poursuivie sous l'égide du Bon Roi René.

Arrivée au célèbre Pont du Gard et passage au-dessus du Gardon pour les cyclos.

Construit sous l'empereur Claude autour de 50 avant JC, il était destiné à pourvoir la ville de Nîmes d'une adduction d'eau collective, la source de la fontaine ne suffisant plus à l'expansion urbaine de la ville et ses besoins en eau.

En 1985, il est classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

A noter qu'il a su résister aux terribles inondations d'Octobre 1958 qui mirent à bas son voisin le pont de Remoulins.

Ce soir c'est Alès caractérisé par son passé minier et située aux portes des Cévennes qui nous accueille ; Pasteur y séjourna entre 1865 et 1869, le temps de découvrir le remède à la maladie qui décima alors le ver à soie et ruina l'économie locale.

Repos dans le camion du mécano pour notre cyclo Marcel après sa chute d'hier dans Castellane qui s'est révélée sans gravité.

Impression d'une cyclote : (Florence n° 11)

Lorsque j'ai étudié le parcours du Tour Cyclotouriste, l'étape Manosque-Alès n'était pas celle qui m'inquiétait le plus mais, je souhaitais qu'il n'y ait pas de mistral ce jour-là. Je fus servi. Dès le départ le mistral soufflait fort. Heureusement, je roule avec des compagnons de route qui sont très organisés, réguliers et les relais de notre groupe fonctionnaient si bien qu'un grand nombre de participants en profitait pour s'y abriter.

Après avoir quitté le Luberon sous le vent, nous avons traversé les Alpilles avec toujours autant de vent, une très forte chaleur accompagnée d'une intense circulation automobile ! Tout cela aurait pu ressembler à une épreuve difficile, mais la bonne humeur et l'entraide de notre groupe m'ont permis d'apprécier cette étape, qui s'est terminée par une agréable collation offerte par nos amis cyclotouristes d'Alès.

Étape 18

Mercredi 9 juillet

109 km

ALES -> MENDE

À la recherche de la bête...

Après Ales, capitale des Cévennes lovée au pied de son massif dans une courbe du Gardon, voici Mende courant sur les rives du Lot enjambé par le pont Notre-Dame du XIIIème siècle. L'une des plus petites préfectures de France, territoire des hautes terres du Languedoc-Roussillon, ouvre une porte sur les Gorges du Tarn, enchâssée dans les reliefs du Massif Central (Causses, Cévennes, Aubrac et Margeride). Promue siège épiscopal au Vème siècle, la ville ne s'émancipera qu'à la révolution en devenant chef-lieu de la Lozère. Elle gagne une monumentale cathédrale gothique bâtie par le pape Urbain V et dont la prestigieuse cloche « François » surnommée la « non pareille » (plus grosse cloche de la chrétienté) fut tristement détruite lors des guerres de religion.

Mende est située dans la vallée du Lot, en zone de moyenne montagne, dans le pays du Gévaudan. La ville est surplombée (côté rive gauche du Lot) par le mont Mimat et sa forêt de pins noirs. On y accède par la Côte de la Croix Neuve. Rive droite, les quartiers résidentiels s'étendent sur différents causses, dont le Causse d'Auge.

La ville est située sur l'axe Lyon-Toulouse et a longtemps été un carrefour commercial entre l'Auvergne, le Rhône et le Languedoc.

La ville de Mende s'est construite en bord du Lot. Mais le Lot n'est pas la seule présence d'eau dans la ville, celle-ci disposant de plusieurs sources. En effet, le mont Mimat est énormément fourni en termes de sources, la plus significative étant celle du quartier de la Vabre proche des premières habitations. Ces sources ont d'ailleurs souvent été canalisées et alimentent le réseau souterrain d'eau de la ville, visible par le biais des nombreuses fontaines et de l'ancien lavoir. Les rues, telle la rue du torrent, attestent du passage de l'eau en provenance du mont Mimat.

Au nord, sur l'autre versant du Lot, les sources sont beaucoup plus distantes, mais la présence de l'eau est réelle dans les rus dénommés Rieucros.

Un grand merci en la personne d'André Garnier (secrétaire des anciens du Tour) pour son aide apportée au peloton, toujours dans la discrétion et l'efficacité.

Impression de deux cyclos : (père et fils, Jean et Richard n° 30 et 29)

Engagement commun pour une même aventure « le Tour Cyclo 2008 ». Le but étant de partir de Paray-le-Monial et surtout d'y revenir tous les deux. L'allure étant réglée par la prise de photos, la découverte des villages et des paysages, la rencontre des autres cyclos, enfin et surtout se faire plaisir.

Départ d'Alès pour une journée de 108 km, par une météo clémente, nous traversons les Cévennes boisées, de bonnes montées, des routes sinueuses propices à musarder de droite et gauche. Repas auprès d'un typique village de la Lozère, le Pont de Montvert.

Après-midi avec un départ vers le plateau de mont Mirat, mais après un repos les côtes sont difficiles « il faut digérer » et prendre son mal en patience, mais quel délice une fois en haut de découvrir de magnifiques reliefs. Fin de journée pour une arrivée sur Mende, il faut encore en avoir car la « der » de l'étape est à 15% sur 2 km, ce n'est pas grave c'est repos après.

Étape 19

Jeudi 10 juillet

173 km

MENDE -> ISSOIRE

La volcanique Issoire

Étape avec un départ de bon matin (petits-déjeuners à partir de 6h) avec une température un peu fraîche mais n'oublions pas que nous sommes dans le Massif Central !

Pique-nique dans un charmant petit village Ruynes en Margeride près du célèbre viaduc de Garabit, dans une salle typique d'Auvergne.

Issoire située au sud de Clermont-Ferrand, près de l'A75, en bordure de l'Allier, elle est traversée par la Couze Pavin, affluent de l'Allier.

En venant de Clermont-Ferrand, on doit d'abord traverser une profonde gorge rocheuse où court la tumultueuse Allier. Au sortir, on découvre Issoire s'ouvrant sur la Limagne du même nom. C'est une vallée fertile se développant sur un axe nord-sud le long de l'Allier en direction de Brioude. Elle s'agrémente de nombreuses butes d'origine volcanique aux formes douces, dont les plus remarquables sont le Puy d'Isson, Usson et Nonette. La Limagne d'Issoire est aussi bordée de beaux plateaux formés de coulées de basalte comme à Perrier. La région d'Issoire est marquée par une architecture au caractère nettement méditerranéen. La douceur du paysage, la qualité de la lumière ont valu à cette région le surnom de Toscane Auvergnate.

Dénommée jadis Isiodorensis, "Issoire la Belle" garde à travers son vocable le souvenir d'une origine gallo-romaine. Plusieurs objets datant de cette époque furent découverts dès 1780 : urnes antiques, monnaies gauloises et romaines, vases funéraires gallo-romains.

Le nom de la ville s'est écrit pendant longtemps Yssoire. Le "Y" qui apparaît dans les armoiries en témoigne.

C'est à partir de la révolution que l'orthographe moderne Issoire s'est imposée. En occitan, la ville s'appelle Suire.

Impression de deux cyclos : (frère et sœur n° 27 et 93)

Régine ma sœur, Jean-Marie son mari, deux récidivistes, m'ont incité à participer au Tour cyclotouriste international 2008.

L'étape Mende-Issoire est le reflet de notre fonctionnement journalier, comme d'habitude je sors de ma couche que déjà Régine déjeune, comme d'habitude je suis sous la douche que déjà Régine prend son envol. La route en Margeride offre de grandes difficultés et la côte à la sortie de Mende est digne d'un grand col.

Bientôt nous disons adieu aux cigales, bonjour aux piailllements des oiseaux et les toits en ardoises font leur apparition.

A Malzieu, je reviens sur le groupe de Régine que j'entraîne illico dans la montée du col de Fau. Le duo fraternel part en tête avec l'assentiment du peloton. Nous avons le temps d'admirer la beauté des paysages, le donjon de Malzieu, la maison surmontée d'une cloche de Fraysinet, les stèles attestant de la Résistance. Nous quittons la Lozère pour le Cantal et nous basculons vers Ruynes en Margeride, lieu du pique-nique.

La reprise sera difficile dans la grosse chaleur sur un parcours sportif. Heureusement la vallée de l'Alagnon, en légère descente, nous offre sa fraîcheur et bientôt Issoire est en vue et comme d'habitude nous terminons autour d'un verre bien frais.

Étape 20

Vendredi 11 juillet

166 km

ISSOIRE -> ROANNE

Sous un temps menaçant, nos 134 rescapés repartent cette fois pour une étape, dans le cœur de l'Auvergne, avec encore de nombreuses « bosses ». La menace d'orage se fait certitude après quelques kilomètres arrosant nos valeureux concurrents, qui souhaitent très vite voir la pancarte ROANNE.

La ville se trouve à environ une heure de Saint-Étienne et de Lyon. Elle est traversée par la Loire, le plus long fleuve de France. Roanne est au carrefour des régions Rhône-Alpes, Bourgogne et Auvergne.

En plus de la Loire, Roanne est arrosée par les rivières du Renaissons et de l'Oudan en rive gauche, et par le Rhin en rive droite. Roanne se trouve au 300ème km de la Loire.

C'est à Roanne que prend naissance le canal menant à Chassenard, près de Digoïn, en communication directe avec la Loire qui l'alimente par un linquet. Il se situe sur l'un des deux anciens bras comblé et aménagé de la Loire lors des grands travaux de 1792.

La Plaine du Roannais, à l'ouest des Monts de la Madeleine, au nord du département de la Loire, à la jonction des Monts du Lyonnais, du Beaujolais et du Forez s'ouvre largement sur le centre de la France. Elle est donc plus sensible aux circulations atmosphériques de Nord à Nord-Ouest, qu'aux perturbations venant du Sud.

Pour certains, Roanne provient de Rod-Onna - Rod que l'on retrouve dans Rhône (qui coule) – et onna (l'eau) d'où l'appellation Rodumna donnée vers 150 par l'astronome-géographe grec Ptolémée. Pour d'autres, le nom de Roanne vient d'un dérivé du celte Rodo (le gué); là où la Loire commence à devenir navigable on trouvait un gué permettant aux voyageurs de traverser le fleuve.

Rodumna devient au IVe siècle Roidumna, au Xe siècle Rodona, au XIIe siècle Rohana et Rouanne au XVIIe siècle.

Compte tenu du temps incertain tout au long de la matinée le pique-nique s'installe impromptu, non pas au col du Béal mais à la salle de la station de Ski de Chalmazel, où nous sommes tous accueillis par le club de Boën pour un apéritif sympathique.

Impression des deux frères Patrick et Jacky n°41 et 60

Les solognots sur le Tour cyclotouriste

Après avoir parcouru déjà 3 000 km et 80 cols, une avant-dernière journée montagnaise s'annonce avec 166 km et la grande dernière ascension sur le col du Beal. Sur le circuit, nous avons fait 3 cols (2 autres cols en variante) ce qui nous fait au total ce soir près de 3 200 km et 84 cols supplémentaires !

La journée a commencé sous des menaces d'orage avec des trombes d'eau en fin de journée et s'est terminée avec le soleil.

Nous garderons un très beau souvenir de cette aventure humaine et sportive à la fois. L'occasion aussi de partager plein de choses entre frère...

Étape 21

Samedi 12 juillet

110 km

ROANNE -> PARAY-LE-MONIAL

À Paray la liesse

Départ ce matin pour boucler les 110 derniers kilomètres de cette 12ème Edition du Tour cyclotouriste international avec en prime le retour du soleil.

Dernier pique-nique dans la salle du marché aux bovins dans la charmante ville de St Christophe-en-Brionnais. (Le premier marché aux bovins de race Charolaise).

Le repas de midi a été animé par un groupe folklorique régional. Et nous avons eu la surprise qu'une forte délégation de Paray-le-Monial soit venue accompagner les participants vers la ligne d'arrivée.

En début d'après midi, la fête s'organisait pour une arrivée triomphale à Paray-le-Monial.

Paray-le-Monial est classée ville d'art et d'histoire.

Ces monuments :

- La basilique du Sacré-Cœur, (architecture clunisienne, fin du XIe siècle pour le narthex et XIIe - XIVE pour l'église)
- L'hôtel de ville (ancienne maison Jayet), (XVIe siècle)
- La chapelle de la Visitation
- La tour Saint-Nicolas (XVIe siècle)
- Le Musée eucharistique du Hiéron, classé musée de France. Ce musée est le plus ancien musée d'art sacré de France construit en tant que tel. Il a été édifié au XIXe siècle à l'initiative du Jésuite Victor Drevon et du baron Alexis de Sarachaga. Fermé pendant les années 1990, le musée a été entièrement rénové par la municipalité en 2005. Il présente aujourd'hui une riche collection d'œuvres d'art autour du thème de l'eucharistie : tableaux, sculptures, objets liturgiques... Un trésor national est venu enrichir ses collections : la Via Vitae, "Chemin de vie" (1894-1904) de l'orfèvre parisien Joseph Chaumet.
- Le marché couvert, monument datant du début du XXe siècle, doté d'une grande originalité dans sa construction en métal et en verre a été complètement transformé par des travaux de "réhabilitation" (transformation en centre commercial).

Après 20 derniers kilomètres dans la joie et la dégustation de viande Charolaise une Fête très émouvante à l'arrivée au CAP de Paray-le-Monial en présence de Jean-Pierre Guillot vice-président fédéral et son épouse, qui dans une joie indescriptible ont participé à la réception et au repas de clôture organisée par USC Paray le Monial cyclo.

Un grand bravo aux 134 cyclos pour leurs merveilleuses épopées, et aussi un grand bravo aux organisateurs de cette arrivée, la présidente et toute son équipe de USC Cyclo.

Impression d'un cyclo sur le Tour : Bernard n° 27 (toujours à l'heure)

Il PARAY que le Tour Cyclotouriste International aurait lieu à l'eau claire et serait protégé par de nombreux saints parole de MONIAL.

DIJON – le tout net la première réception contredit cette résolution, le Tour avait deux jours et déjà CHALONS et son champagne perçait sous CHATILLON et son aligoté.

Pour laver les esprits sur la route de Belgique nous primes le BOUILLON.

TOUL le monde vous le dira dans l'est, ils sont très Western.

J'ai prié ST DIE et à BAUME, LES DAMES de cantine, en l'absence d'édiles nous réserverons une réception d'un naturel et d'une chaleur humaine digne de celle concoctée par nos amis de GUEBWILLER et leur fameuse choucroute royale.

L'alternance se poursuit et dans le Jura, LAMOURA pas de faim. ST PIERRE EN FAUCIGNY nous envoya directement à PEISEY par un long chemin de CROIX final.

Ensuite il va VALLOIRE se coltiner le Galibier et BRIANCON les cyclos qui franchirent la Madeleine trempés jusqu'ALLOS.

Notre passage fit reculer d'un jour les 6 jours de VARS.

ST ANDRE DES ALPES nous réserva un orage pour calmer les ardeurs dans la traversée des gorges du Verdon.

La directrice et néanmoins cuisinière de l'auberge de jeunesse de MANOSQUE nous concocta une daube provençale inoubliable qui nous donna la force d'affronter le Mistral jusqu' ALES.

Pour éviter d'être à la MENDE pour son retard à la réception officielle le premier magistrat de la ville nous offrit l'apéritif (ce qui me permit de faire une préparation à la LANDIS pour le lendemain).

A ISSOIRE nous entrevoyons le but final.

ROANNE, ROANNE ne vois-tu rien venir ?

Si ma sœur au loin je vois une banderole qui flamboie et je sens 140 cœurs qui se remplissent de joie.